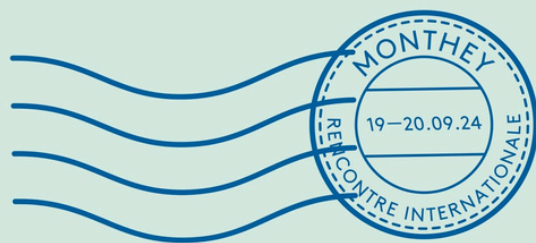


19 – 20 septembre 2024

1^{ère} Rencontre
Internationale
de Malévoz



La psychiatrie est littérature

Dossier de présentation

Juillet 2024



Casa
Nova



Malévoz
Quartier
Culturel



Théâtre
Crochetan

→ conférences → table ronde → performances

« La psychiatrie est littérature »

Jean Delay, psychiatre et académicien

Les [Rencontres Internationales de Malévoz](#) réunissent à Monthey des acteurs et des actrices du domaine psychiatrique, du monde de l'art et de la culture.

Elles se proposent d'explorer chaque deux ans une expression artistique particulière. Les rencontres sont ouvertes aux professionnels de la santé, aux artistes et à toutes personnes intéressées par ces sujets.



Jeudi soir ~~~~~

Entrée libre

18h30 Ouverture officielle

19h Marco Decorpeliada, l'homme aux
schizomètres - Conférence gesticulée

20h30 Apéritif



Vendredi matin ~~~~~

Journée sur inscription → CHF 40.-
(repas + pause café compris)

8h30 Salutations

9h Yann Diener psychanalyste, écrivain
et chroniqueur à Charlie Hebdo

10h30 Autour de Rosa Montero, table ronde avec
Pierre Fankhauser, Stéphanie Glassey,
Charlotte Olivieri et Abigail Seran



Vendredi après-midi ~~~~~

14h Emmanuel Venet psychiatre et écrivain, Lyon

15h30 Evelyne Lechner psychiatre, Paris

17h Apéritif

→ Durant la journée lectures et performances
par Mali Van Valenberg et Philippe Soltermann

Jeu

—— Marco Decorpeliada ~ conférence gesticulée

La conférence-performance Marco Decorpeliada, l'homme aux schizomètres réunit psychanalyste, écrivain, historien de l'art, chercheur en sciences de gestion, pour mettre en scène la guérilla joyeuse et spirituelle - mais néanmoins d'une rigoureuse logique - que Marco Decorpeliada mène avec ses schizomètres.

Avec : **Marcel Bénabou**, historien et écrivain, membre fondateur de l'Oulipo. **Baptiste Brun**, enseignant-chercheur en histoire de l'art contemporain à l'Université Rennes 2. **Yan Pélissier**, superviseur en travail social et psychanalyste. **Olivier Vidal**, maître de conférence en gestion comptable. Conférence animée par **Jean-Luc Deschamps**, professeur d'anglais à l'Université Paris Cité.

Ven

—— Yann Diener ~ conférence

Yann Diener est un psychanalyste et auteur à Paris. Il a notamment publié On agite un enfant (La Fabrique, 2011), Des histoires chiffonnées (Gallimard, 2019) ainsi que LQI, notre langue quotidienne informatisée (Les belles lettres, 2022), pour lequel il a obtenu le Prix Biguet de l'Académie française en 2023. Il est également chroniqueur à Charlie Hebdo.

—— Autour de Rosa Montero ~ table ronde

Rosa Montero est une journaliste et auteure espagnole. Elle a publié de nombreux romans, essais et biographies traduits en plusieurs langues. Douze titres ont été publiés en français aux éditions Métailié. Très respectée en Espagne, ses livres, notamment La Folle du logis (Métailié, 2003), sont des best-sellers. En 1997, La Fille du cannibale (Métailié, 1997) a remporté le prestigieux Prix Primavera et s'est vendu à des centaines de milliers d'exemplaires. En 2017, Rosa Montero reçoit le Prix national des lettres espagnoles, équivalent à notre prix Goncourt.

En raison de son indisponibilité à cette date, une table ronde a été organisée autour de son dernier ouvrage Le danger de ne pas être folle (Métailié, 2023) qui traite des liens entre écriture, création et folie à partir de son exemple personnel.

Avec Stéphanie Glassey, née en 1988, à Nendaz. Elle est auteure, hypnothérapeute et formatrice. Elle a publié Confidences assassines (Plaisir de lire, 2019), L'Éventreuse (Gore des alpes, 2020).

Abigail Seran est juriste, écrivaine, membre du Conseil de la Culture du Valais et directrice de la Maison des Ecrivains, des Écrivaines et des Littératures. Elle est formatrice et porteuse du projet D'écrire ma ville et a notamment publié Jardin d'été (OKA'Poche, 2024) et D'ici et d'ailleurs (BSN Press, 2020).

Charlotte Olivieri, artiste pluridisciplinaire née à Vevey (CH). Lors de sa résidence au Quartier Culturel de Malévoz, Charlotte a développé un travail fusionnant littérature et arts visuels. Elle a publié Vue sur la montagne (auto-édition, 2022).

Pierre Fankhauser, écrivain et traducteur né à Lausanne en 1975, il a vécu sept ans à Buenos Aires, où il a collaboré à la Radio La Colifata. Enseignant à l'institut littéraire suisse de Bienne, il a été en résidence au Quartier Culturel de Malévoz et contribue au développement de la radio participative Pavillon Nomade. A publié deux romans, Sirius (BSN Press, 2014) et Bergstamm (BSN Press, 2019), et le recueil de poésie La visée (BSN Press, 2018).

— Emmanuel Venet ~ conférence

Né en 1959 à Oullins, il soutient en 1988 une thèse de doctorat en médecine sur la honte. La particularité de ses écrits et de son attitude professionnelle réside dans sa double figure d'écrivain et de psychiatre. Il n'est jamais l'un sans l'autre, dit-il. A publié une quinzaine d'ouvrages littéraires et une cinquantaine d'articles scientifiques, notamment Manifeste pour une psychiatrie artisanale (Verdier, 2020), Contre feu (Verdier, 2024). En 2006, il a reçu le Prix du style pour Ferdière, psychiatre d'Antonin Arthaud (Verdier, 2005) et le Prix Rhône-Alpes de littérature pour Précis de médecine imaginaire (Verdier, 2005).

— Evelyne Lechner ~ conférence

Médecin psychiatre,oureuse de la littérature et utilisant depuis de nombreuses années ce médium dans des groupes de paroles avec des patients, elle a été référente avec Olivier Douville d'un séminaire de psychopathologie clinique organisé au CHS de Ville Évrard, à propos des liens entre littérature et psychiatrie. A publié La vierge noire : délire de grossesse (Revue Psychologie Clinique, 2018).

— Lectures et performances

La journée sera ponctuée d'interventions littéraires ou poétiques.

Avec Philippe Soltermann né en 1974 en Suisse, auteur, metteur en scène et comédien formé à l'École Internationale de Théâtre Lassaad à Bruxelles. Il se caractérise par un état d'alerte permanent dans son travail, avec plusieurs solos à son actif, notamment *Le réflexe de la plainte*, sa septième pièce montée au théâtre. En février 2024, *Les amoureux c'est vulgaire* était programmée au théâtre du Crochetan.

Mali Van Valenberg, comédienne, autrice et metteuse en scène, a été formée à l'école du Studio d'Asnières puis au CFA des comédiens. Elle fonde en 2015 la compagnie Jusqu'à m'y fondre et reçoit en 2017 le Prix culturel d'encouragement de l'État du Valais. Depuis 2022, elle partage la direction du Casino Théâtre de Rolle avec Lucie Rausis.



ENQUÊTE LOU HÉLIOT

La littérature est-elle *l'avenir* de la psychiatrie ?

5./

LORSQUE LA PSYCHIATRIE voit le jour au début du ^{xx}e siècle, la littérature raconte déjà la folie depuis des siècles. Elle a même le monopole du sujet. De Cervantès à Goethe en passant par Shakespeare, le roman comme le théâtre ont exploré des approches diverses et nuancées, parfois même positives, de la folie. Les aliénistes, ancêtres des psychiatres, sont prompts à puiser dans la fiction des cas d'étude – le célèbre médecin italien Lombroso, fasciné par *La Bête humaine*, dira même de Zola qu'il est son « maître ». Mais pour asseoir leur légitimité scientifique, ces « médecins spéciaux » vont rapidement devoir se distinguer. Ils construisent alors leur discipline contre la littérature et sa vision de la folie. Gare à la tentation du romanesque, met en garde le docteur Pinel, l'un des fondateurs de l'aliénisme. La folie est une affaire sérieuse, qui concerne des meurtriers et des criminels ; elle doit être déterminée par une observation et une typologie rigoureuses, et non par des « historiettes ». « Tout le ^{xix}e siècle est une longue lutte d'influence entre la littérature et l'aliénisme pour déterminer qui est le plus à même de "dire la folie", explique Anouck Cape, psychanalyste et chercheuse en littérature. Au fil des années et des progrès scientifiques, les aliénistes gagnent du terrain. La folie se médicalise. Elle prend le nom de psychose et l'aliénisme, celui de psychiatrie » – une science à part entière, une discipline hospitalière qui ne s'inspire plus du roman pour connaître la psyché humaine. Le divorce entre littérature et psychiatrie est consommé, et aujourd'hui encore, l'heure n'est pas vraiment à la réconciliation. Toutefois, les « humanités médicales », un champ de la recherche très actif depuis la

fin du ^{xx}e siècle, commencent à faire évoluer les pratiques et les mentalités. « Comme si la psychiatrie avait pris acte du fait qu'elle avait les médicaments pour traiter la folie, mais qu'elle restait impuissante dans la relation psychique à l'autre », résume Anouck Cape, qui a publié un essai intitulé *Portrait de l'artiste en fou criminel*. C'est là que la littérature revient en scène...

DES LIVRES POUR GUÉRIR

« Ici, on soigne l'âme », pouvait-on lire, dans l'Antiquité, sur le fronton de la bibliothèque de Thèbes. Et si les livres pouvaient aider à guérir les blessures psychiques ? C'est ce que défend la bibliothérapie, ou thérapie par la lecture, qui gagne aujourd'hui en popularité.

« Le terme de bibliothérapie est aujourd'hui très fourre-tout, met en garde Isabelle Blondiaux, psychiatre, psychanalyste et docteure en littérature. Il donne l'impression qu'on peut créer une sorte de pharmacopée littéraire, au sein de laquelle tel roman permettrait de soigner tel mal particulier. Cela fait toujours du bien de lire des bons livres, mais il n'y a pas

d'action thérapeutique à proprement parler, surtout en cas de troubles mentaux », nuance l'autrice de *La littérature peut-elle soigner ?* Pour la psychiatre, c'est plutôt l'acte de lire, plus que le contenu du livre, qui va avoir un effet : « L'intérêt de la lecture dans le cadre psychiatrique, c'est de déplacer les affects sur la scène de la fiction », explique la thérapeute. Le patient va

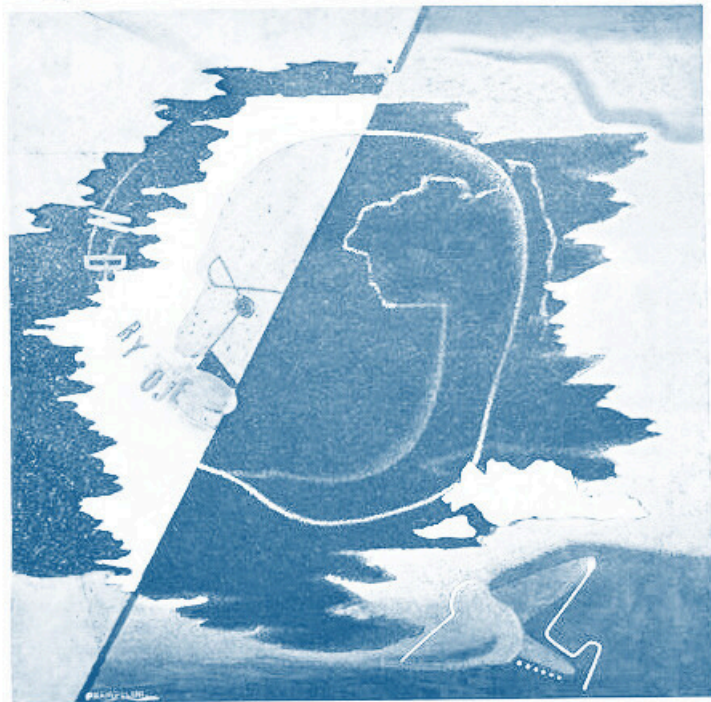
ainsi pouvoir mettre sa propre expérience à distance, développer un sentiment de sécurité et commenter ce qu'il lit sans avoir l'impression de parler de lui. « La littérature, par sa dimension métaphorique, donne au lecteur un accès voilé au sens. Il y découvre ce qu'il est seul à pouvoir y lire, c'est pourquoi elle peut entrer en résonance avec ses traumatismes personnels », précise Isabelle Blondiaux. En commentant la fiction avec le thérapeute, le patient va révéler des choses sur son vécu. Rabelais décrivait la parole suspendue de ses personnages au cours d'un épisode traumatique comme une « parole gelée ». La lecture thérapeutique va permettre de la « dégeler ». Dans ses ateliers d'art-thérapie, Anouck Cape, elle, privilégie l'écriture. Travaillant au sein d'hôpitaux psychiatriques et de centres de pédopsychiatrie, la psychologue et docteure en littérature propose des travaux

d'écriture en groupe, du poème à la longue nouvelle, qu'elle lit et commente avec ses patients. « La spécificité de cette approche vient de ce que nous traitons ces textes de fiction comme des productions littéraires, et non comme des objets pathologiques, comme de simples symptômes

d'un trouble mental », souligne la thérapeute. Loin de chercher dans ces œuvres la preuve d'une schizophrénie ou les marqueurs d'une dépression, Anouck Cape analyse les figures de style et les images, tisse des liens avec des grands textes du patrimoine, propose des comparaisons entre les thèmes et les approches, toujours en dialogue avec le patient-auteur.

**« Ici, on soigne l'âme »,
pouvait-on lire
sur le fronton
de la bibliothèque
de Thèbes**

Enrico Prampolini,
Filippo Tommaso
Marinetti, poète.
La Parole libre, 1929
© Archives Alinari
Florence, Dist.
RMN Grand Palais /
Haberl Alinari
© Estate Prampolini



« Face à la psychose, face à la folie, la difficulté principale est d'établir un contact. Si cela échoue, la relation de soin peut difficilement s'établir. C'est là que le "détour" par la fiction, par un travail poétique de la langue qui ne se limite ainsi plus à la simple communication, peut être incroyablement fructueux », résume-t-elle. Ses ateliers d'écriture sont par ailleurs ouverts à toutes les pathologies, « y compris à des patients avec qui il est très difficile d'échanger, qui ne parlent pas, ou parlent de tout sauf d'eux ». L'écriture littéraire permet alors de surmonter ces « blocages de l'imaginaire », et son analyse d'ouvrir d'autres perspectives thérapeutiques, pour le patient comme pour le soignant.

RÉFORMER LA MÉDECINE PAR LA LITTÉRATURE

Et si la littérature pouvait également aider les médecins ? Alors que les systèmes de soin subissent une pression croissante, que le manque de temps et de moyens force les médecins à voir les patients à la chaîne, au détriment de la qualité du soin et au prix d'une certaine déshumanisation, la médecin américaine Rita Charon théorise dans les années 1990 la médecine narrative, une discipline clinique et académique qui s'appuie sur la littérature, « modèle d'empathie, de réflexion et de confiance », pour réparer la relation entre le médecin et le malade. Comment ? Tout simplement en formant les soignants à l'art du récit, pour les rendre sensibles à ce que racontent les malades. « Ce que je faisais en tant que lectrice, je voulais aussi le faire avec mes patients », déclare Rita Charon en interview, c'est-à-dire « reconnaître, absorber, interpréter et être émue par les histoires des personnes malades ».

En novembre 2023, la chercheuse en littérature Isabelle Galichon et le psychiatre et chercheur en philosophie Jean-Arthur Micoulaud-Franchi ont fondé au CHU de Bordeaux la première chaire de médecine narrative française, en partenariat avec la chaire « Philosophie à l'hôpital » de Cynthia Fleury. « Le principe est très simple », explique Isabelle Galichon. Outre leurs activités de recherche, les membres de la chaire proposent aux soignants de toute spécialité des ateliers de littérature au cours desquels ceux-ci sont invités à lire des textes, à en analyser le style, la langue, les métaphores, les émotions qu'ils suscitent. On leur demande également d'écrire – de la fiction, leurs expériences, leur ressenti... « Il s'agit de les aider à développer de nouvelles compétences, au-delà de leurs compétences techniques, explique la chercheuse : le *close reading* (ou lecture attentive), l'attention au détail, l'interprétation fine, l'écoute, la capacité à représenter et à mettre en récit, mais aussi un certain maniement de la langue, des métaphores et des images », résume la pédagogue. Tout cela pour l'appliquer ensuite à leur pratique médicale : mettre en confiance, mieux communiquer et se faire comprendre, mieux accueillir le récit des malades, mieux soigner. « Les effets sont avérés, s'enthousiasme Isabelle Galichon. On a pu mesurer chez les soignants un développement de l'empathie, une meilleure communication au sein du

service et surtout, un meilleur degré d'adhésion thérapeutique du côté des patients. »

Pour le psychiatre Jean-Arthur Micoulaud-Franchi, qui enseigne également la médecine narrative, l'apport pour sa discipline est incommensurable. « En psychiatrie, tout est déterminé par ce que nous racontent les patients de leur expérience. Les symptômes, on les détecte dans leurs histoires. L'équivalent de nos scanners cérébraux, ce sont leurs mots ! » Il se remémore un patient qui avait des visions. « Impossible de lui demander : souffrez-vous d'hallucinations acoustico-verbales, oui ou non ? C'est dans le récit qu'il m'a fait de son quotidien, dans le détail de la couleur de fleurs qu'il croyait voir, que j'ai pu déceler des symptômes. » Pour le médecin, l'attention portée aux histoires en tant que récit, sans porter de jugement sur leur véracité, est au cœur du métier de psychiatre. « Nous ne sommes pas des *storytellers*, des conteurs d'histoires, mais il est important de retrouver le sens des récits qui tissent notre vie et notre pratique médicale. Après tout, qu'est-ce qu'un symptôme, sinon un mot mis sur un mal ? » Aujourd'hui, la chaire de médecine narrative de Bordeaux est la seule en son genre, mais ses cours sont suivis avec assiduité. Ses directeurs espèrent qu'ils vont faire des émules et que ce détour par la littérature aidera à « réhumaniser » l'univers du soin. ¶

6./

Infos pratiques

Pour vous inscrire à la journée du vendredi 20 septembre, merci de nous contacter par mail ou par téléphone avant le 15 septembre.

contact@malevozculturel.ch

079 960 32 59

Prix de la journée : 40.- collation et repas de midi inclus.
À régler sur place.

